

Dojo Seine Zen – Philippe Reiryu

Vendredi 31 mars 2017

Prise de notes : Denis Crozet

Kusen adapté pour l'écrit

Suivre ses pensées n'est pas le non-né

J'ai énormément parlé, durant ces dernières années, du mouvement et du non-mouvement durant zazen. Dans le non-mouvement on ne se sert ni de ses pieds, ni de ses mains, ni de ses yeux. On ne regarde ni en haut, ni en bas, ni à droite, ni à gauche. De même pour la tête, on ne la tourne ni à droite ni à gauche : c'est le seul moment de la journée où la tête, les yeux, les pieds, les mains restent immobiles ; la bouche, la langue restent inactifs. Mais, ceci dit, le zazen est complètement actif et l'esprit aussi (bien qu'on raconte le contraire) car l'esprit, les pensées, ne se posent sur rien. Elles ne s'arrêtent pas non plus. L'esprit qui ne se pose sur rien est actif, ouvert, c'est le non-petit soi. Ça, c'est très actif !

Quand les mains glissent vers l'avant, on les ramène vers le bas de l'abdomen. Quand les épaules tombent vers l'avant, on les ramène vers l'arrière. Quand on s'affaisse sur le zafu, on tend la colonne vertébrale, à partir de la 5^e vertèbre lombaire, c'est-à-dire bien en-dessous de la taille. Quand les pouces tombent, on les remonte. Quand les dents s'écartent, on les resserre, légèrement. Pour la respiration c'est pareil, vous percevez bien que, contrairement à ce qu'on peut dire, quand on expire le diaphragme descend.

On pourrait dire que zazen est l'activité dans la posture immobile.

En ce qui concerne les pensées... il ne faut pas les trier ni les suivre, évidemment. À ce moment-là il n'y a plus de séparation, il n'y a plus d'autre. C'est pour cela qu'on dit qu'il n'y a personne à sauver.

C'est pour cela qu'on pourrait dire que tout ce qu'autrui a fait, c'est nous qui l'avons fait. C'est pour cela que nous avons les poèmes de Nyojo et de Dogen qui disent, à la fin de leur vie, « j'ai commis tous les crimes existants et je vais aller en enfer ». Et ils meurent. Nyojo, Dogen, et ainsi depuis toujours. Et pourtant le bouddhisme change continuellement, il avance, il est approfondi, depuis le Bouddha.

Hier soir je lisais des passages de maître Bankei, lignée Rinzai, un grand maître et pourtant, ce qu'il disait je ne le dis pas. Il disait à son maître : « Je suis très content que vous ayez décidé de rentrer dans le monde et de sauver autrui.¹ » Comme si on pouvait entrer dans le monde et sauver autrui. On a tellement approfondi le bouddhisme depuis ! Bankei dit aussi qu'il n'a jamais trouvé un vrai maître en fin de compte, qu'il a essayé partout mais que ceux qu'il a rencontrés n'étaient pas au niveau.

Mais c'est lui qui n'est pas au niveau. Aujourd'hui on ne parle plus comme ça, on a un peu plus de pudeur et peut-être que d'une certaine façon on est moins orgueilleux. Si c'est ton maître, quel que soit son niveau, c'est ton maître. S'il fait des erreurs, c'est toi qui fais des erreurs. S'il se trompe, heureusement qu'il se trompe : imagine un maître qui ne se trompe pas. On disait ça de maître Deshimaru, qu'il ne se trompait jamais. Faux. S'il ne se trompe pas, ce n'est pas un maître et il n'y a pas de bouddhisme. Bankei a développé l'idée, le concept du « non-né ». Il est connu pour ça. Aujourd'hui c'est presque un cliché mais bien sûr que ce que l'on fait là maintenant est non-né. C'est non-né quand on ne suit pas ses pensées et né, quand on les suit. C'est non-né quand il n'y a plus de séparation.

Cette posture existe depuis des milliers d'années et des milliers avant Bouddha et cela continuera ainsi pendant des milliers d'années dans le futur.

¹ Issu de Zen Notes, revue bouddhiste de l'école Rinzai.

C'est cela le non-né, autrement dit le *Dharmakaya*. Le non-né n'est pas dans le temps, le non-né n'est pas dans l'espace. « Temps et espace » sont des concepts que nous avons créés pour pouvoir communiquer, mais cela s'arrête là. Pas pour le scientifique, le mathématicien, mais pour nous, pour celui qui est assis dans l'assise héroïque, pourrais-je dire.

Temps et espace n'existent pas et pourtant on ne pourrait pas vivre s'il n'y avait pas temps et espace. Peut-être que nous pourrions vivre, mais comme l'homme de Néanderthal avant qu'il ne parle. Peut-être que là il n'y avait pas de temps ni d'espace.

Sans temps ni espace, Bankei ne pourrait jamais dire « je suis content que vous retourniez dans le monde pour aider autrui ».

Sans temps ni espace je ne pourrais pas dire que le bouddhisme avance et est approfondi. Je ne pourrais rien dire, même pas que ce que nous faisons est héroïque. Sans le temps et l'espace.

Et du fait que nous avons temps et espace, nous pouvons dire que le temps est plus important que l'espace. Le temps, c'est ici et maintenant et l'espace n'est que le lieu où le temps se déroule. Cela n'a rien à faire avec le non-né, le *Dharmakaya*.

Au Japon, ils ne font jamais ce que nous faisons aujourd'hui [aujourd'hui le zazen se déroule sans *kinhin*]. Le zazen est toujours chronométré : 35 minutes de zazen et la cloche sonne ; *kinhin* et 10 minutes plus tard la cloche sonne. Ils ne se confrontent pas à rompre les habitudes, ni à l'inconnu.